

Fahrenheit 451 de Ray Bradbury : Hommes-livres, hommes libres

Pierre Monette

Bibliothèques : opération séduction Volume 1, numéro 3, Printemps 2005

[📄 Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[📄 Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pierre Monette " Fahrenheit 451 de Ray Bradbury : Hommes-livres, hommes libres." *Entre les lignes* 13 (2005): 50–51.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Fahrenheit 451 de Ray Bradbury

Hommes-livres, hommes libres

En 1948, George Orwell faisait, dans *1984*, le portrait du totalitarisme bureaucratique stalinien ; cinq ans plus tard, en 1953, alors que le maccarthysme et la chasse aux communistes sévissaient aux États-Unis, Ray Bradbury écrivait *Fahrenheit 451* : le roman du totalitarisme démocratique.

PIERRE MONETTE

Fahrenheit 451 nous projette dans un futur indéterminé, mais assez familier pour paraître un brin trop proche.

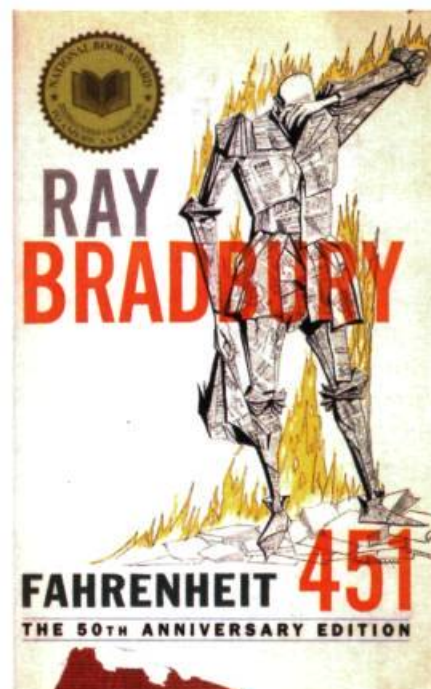
Les femmes passent leurs journées devant les « télécrans muraux » de leurs salons à se passionner pour les quotidiennes tribulations télé-réelles de la « famille ». Sinon, elles insèrent des « Coquillages » dans leurs oreilles : des « radios-dés » diffusant « un océan électronique de bruits, de musique et de paroles et de musique et de paroles, battant sans cesse le rivage de [leur] esprit ». Le soir, les jeunes lancent leurs automobiles sur des routes où il est interdit de rouler sous la vitesse minimale, et leurs virées se terminent régulièrement par des embardées mortelles.

De toute façon, « les enfants sont ruineux ; vous n'avez plus votre tête à vous ». Alors « on le fourre dans le salon et on appuie sur le bouton ». Aux élections, le candidat remporte la victoire

parce que « c'est un des plus beaux présidents que nous ayons jamais eu ». Le ciel est sillonné de bombardiers ; le pays se prépare à ce que le gouvernement prévoit évidemment être une guerre éclair : « Quarante-huit heures, d'après eux, et tout le monde rentre chez soi. » Les épouses n'ont aucune raison de s'inquiéter : « Je n'ai jamais connu personne qui soit mort à la guerre, constate l'une d'elles. En se jetant du haut d'un immeuble, oui, comme le mari de Gloria la semaine dernière, mais à la guerre ? Personne. »

LA TYRANNIE DE LA MAJORITÉ

Au sein de cette société à l'image de celle que Henry Miller qualifiait, en 1945, de « cauchemar climatisé », Guy Montag exerce le valeureux métier de pompier : un service qui, comme tout le monde le sait, a toujours eu pour mission d'assurer la protection des citoyens... en brûlant les livres.



Fahrenheit 451 (la température à laquelle le papier s'enflamme) se situe à une époque où « le mot "intellectuel" est, bien entendu, devenu l'injure qu'il méritait d'être », et les livres sont bannis afin d'assurer la tranquillité d'esprit des gens : « Si vous ne voulez pas qu'un homme se rende malheureux avec la politique, n'allez pas lui casser la tête en

CHRONOLOGIE

1920 > Naissance de Ray Douglas Bradbury, le 22 août, à Waukegan, Illinois.

1931 > À l'âge de 11 ans, il décide qu'il deviendra écrivain.

1934 > Sa famille s'installe à Los Angeles.

1938 > Ray Bradbury obtient son diplôme d'études secondaires ; il ne fréquentera plus aucune autre institution scolaire, mais continuera sa formation par ses propres lectures. Il tire de maigres revenus en vendant des journaux au coin des rues. Publication d'une première nouvelle.

1939-1945 > Publication de diverses nouvelles dans des magazines de littérature policière et de science-fiction.

1946 > Il rencontre Marguerite McClure, qu'il épouse l'année suivante.

1947 > Publication de son premier recueil de nouvelles.

1950 > Publication de *Chroniques martiennes*.

1951 > Publication de *L'Homme illustré*.

1953 > Publication de *Fahrenheit 451*. Séjour en Irlande pour travailler avec John Huston à la scénarisation du film *Moby Dick*, d'après le roman d'Herman Melville.

Années 60 et 70 > En plus de nombreuses publications, Bradbury scénarise des dizaines d'émissions de télévision, entre autres pour la célèbre série *The Twilight Zone*.

1966 > Adaptation de *Fahrenheit 451* pour le cinéma par François Truffaut.

1986-1992 > Maître d'œuvre de la série télévisée *The Ray Bradbury Theater*.

2003 > Décès de son épouse, après 56 ans de mariage.

2004 > Parution de son plus récent recueil de nouvelles : *The Cat's Pajamas*.

lui proposant deux points de vue sur une question : proposez-lui-en un seul. Mieux encore, ne lui en proposez aucun. » Gavez-le plutôt de « concours où l'on gagne en se souvenant des paroles de quelque chanson populaire » ; une idée assurée de faire... *Fureur!*

Mais la justification ultime du bannissement des livres est le fait que « nous ne pouvons pas nous permettre d'inquiéter et de déranger nos minorités. [...] Les Noirs n'aiment pas *Little Black Sambo*. Brûlons-le. *La Case de l'Oncle Tom* met les Blancs mal à l'aise. Brûlons-le. Quelqu'un a écrit un livre sur le tabac et le cancer des poumons? Les fumeurs pleurnichent? Brûlons le livre. La sérénité, Montag. La paix, Montag. À la porte, les querelles. Ou mieux encore, dans l'incinérateur », clame le chef des pompiers.

Or voilà qu'intrigué par une jeune femme qui préfère se promener à pied dans les rues de son quartier pour bavarder avec les gens plutôt que de s'asseoir devant un télécran, et bouleversé par une dame qui choisit de périr dans les flammes de sa maison plutôt que d'abandonner ses livres, Montag devient curieux de savoir ce que peuvent bien receler ces objets que certains chérissent autant, sinon plus, que leur propre vie. Chaque fois qu'il en a l'occasion, Montag sauve des livres des incendies qu'il doit allumer, et lorsqu'il les ouvre, le soir venu,

il fait une découverte renversante : certains livres font rire, d'autres font pleurer ; tous font penser, réfléchir, permettent de découvrir un horizon plus vaste que celui de la banalité. Ce qui suffit à faire de soi un ennemi de l'ordre établi. Dénoncé par sa propre épouse, Montag devra trouver refuge auprès de vagabonds qui se rassemblent dans les bois en périphérie de la ville : les « hommes-livres ». Chacune de ces personnes s'est donné pour mission de sauver un livre en le mémorisant. C'est parmi eux que Montag verra, au loin, « une éclosion de lumière » au-dessus de la cité qu'il a dû fuir, quand « la guerre commença et s'acheva en cet instant ».

LE GRAND « FICTIONNEUR »

On définit parfois les classiques comme des ouvrages qui conservent la même actualité d'une époque à l'autre ; dans le cas de *Fahrenheit 451*, on est devant un roman qui a gagné en actualité avec les années.

Quarante ans avant que le phénomène se voie doter du nom, Ray Bradbury a écrit une troublante dénonciation du politiquement correct. Le livre a d'ailleurs été victime de cette forme de censure en douce. Un chercheur a découvert qu'au fil des 44 éditions du roman imprimées entre 1953 et 1977, des réviseurs de bonne volonté avaient apporté 98 changements au texte, faisant entre autres disparaître des jurons à saveur religieuse pouvant être perçus comme offensants par les pratiquants. Et Bradbury a reçu de nombreuses lettres envoyées par des admirateurs le félicitant de ses livres pour ensuite l'enjoindre de profiter d'une prochaine édition pour ajouter quelques femmes et quelques Noirs parmi ses personnages...

« Fictionneur » pour le moins prolifique (entre 1947 et 2004, il a fait paraître près d'une centaine de titres, la plupart étant des recueils de nouvelles), Ray Bradbury a signé des dizaines de récits se déroulant dans des bibliothèques et des librairies, ou dont les personnages sont ses auteurs et ses livres favoris. Son œuvre est portée par une imagination foisonnante qui en fait un flamboyant étendard des bonheurs qu'apportent la lecture et les livres. »

BIBLIOGRAPHIE

FAHRENHEIT 451. Traduit de l'américain par Jacques Chambon et Henri Robillot. Folio Science-Fiction, 2004, 215 p.

Nouvelle édition de la traduction française du roman, dans laquelle on a malheureusement omis de reproduire le très intéressant dossier qui complétait la précédente édition dans la collection Présence du futur, chez Denoël.

FILMOGRAPHIE

FAHRENHEIT 451. Réalisation : François Truffaut. Avec Oscar Werner et Julie Christie. Universal. Très habile adaptation du roman.

SÉLECTION D'ŒUVRES DE RAY BRADBURY

CHRONIQUES MARTIENNES.

Traduit de l'américain par Jacques Chambon et Henri Robillot. Folio Science-Fiction, 2004, 318 p.

L'HOMME ILLUSTRÉ. Traduit de l'américain par C. Androkinof. Denoël, coll. Présence du futur, 1999, 251 p.

... MAIS À PART ÇA TOUT VA TRÈS BIEN ET TRAIN DE NUIT POUR BABYLONE. Traduits de l'américain par Hélène Collon. Folio, 2000 et 2001, 366 et 342 p.

Deux récents recueils de nouvelles dans lesquels Bradbury s'aventure en dehors des sentiers de la science-fiction.

IL FAUT TUER CONSTANCE. Traduit de l'américain par Philippe Rouart. Denoël & D'ailleurs, 2004, 227 p. La plus récente traduction française d'un roman de Bradbury.

SUR L'ŒUVRE DE RAY BRADBURY

RAY BRADBURY. THE LIFE OF FICTION. Par Jonathan R. Eller et William F. Touponce. The Kent State University Press, 2004, 570 p. En anglais, mais l'étude la plus complète de l'ensemble de l'œuvre de Bradbury.

